



HAL
open science

La glossolalie d'Hélène Smith : surnaturel ou inconscient ?

Emilie Brunet

► **To cite this version:**

Emilie Brunet. La glossolalie d'Hélène Smith : surnaturel ou inconscient ?. Robic-Diaz, Delphine L'Au-delà des images : déplacements, délocalisations, détours, L'Harmattan, pp.19-34, 2008, 978-2-296-05434-9. halshs-00737190

HAL Id: halshs-00737190

<https://shs.hal.science/halshs-00737190>

Submitted on 8 Aug 2018

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

La glossolalie d'Hélène Smith : surnaturel ou inconscient ?

Emilie Brunet

« *Mitchma mitchmou minimi tchouanimen mimatchineg masichinof mézavi patelki abrésinad navette naven navette mitchichénid naken chinoutoufiche...* », telles sont les premières paroles martiennes prononcées par Hélène Smith le 2 février 1896¹. Théodore Flournoy (1854-1920), professeur titulaire de la chaire de psychologie expérimentale de l'Université de Genève, assiste au déploiement de cette langue d'un autre monde avec plusieurs autres personnes réunies autour d'une table ronde d'un salon genevois. Depuis l'hiver 1894-1895, sur l'invitation du pédagogue Auguste Lemaître, il participe aux séances spirites de ce médium aux facultés extraordinaires. L'ouvrage qu'il lui consacre, *Des Indes à la planète Mars*, connaît un retentissement considérable à sa parution en 1899. L'auteur y relate les voyages de Catherine-Élise Müller (1861-1929) – qu'il préfère désigner sous le pseudonyme d'Hélène Smith –, une jeune femme d'une trentaine d'années issue d'une famille de condition modeste, vendeuse dans un grand magasin. Au fil des années et des séances, celle-ci devient alternativement devant l'assistance l'incarnation de Simandini, princesse hindoue fille d'un cheik arabe du

¹ Théodore Flournoy, *Des Indes à la planète Mars*, Seuil, 1983, p. 143. Sur la prononciation, l'écriture du martien (les caractères typographiques divergent de ceux utilisés en français) et la notation retenue, pp. 186-188.

XV^e siècle, de Marie-Antoinette, reine de France, et l'interlocutrice d'habitants de la planète Mars. Face à un des multiples phénomènes d'apparence supranormale produits par le médium, Flournoy juge l'intervention de linguistes nécessaire : en transe, Hélène est glossolale. Autrement dit, elle s'exprime aisément en ce qu'elle considère comme du sanscrit et du martien.

Une telle pratique langagière n'est pas l'apanage de médiums spirites. Multiséculaire, ce que l'on appelle également le *parler en langues* apparaît surtout dans les milieux religieux. Il se caractérise dans sa généralité comme une production vocale confuse voire inintelligible au premier abord et ressentie comme une langue *autre* par le sujet émetteur². En effet, les glossolales – religieux ou spirites – affirment que ce ne sont pas eux qui parlent, les uns étant guidés par Dieu, les autres par des esprits ou des extra-terrestres. Nous présenterons successivement l'interprétation spirite de la glossolalie smithienne puis les conclusions du psychologue et celles du linguiste Victor Henry (1850-1907). Les points de vue apparaîtront inconciliables, révélant des représentations différentes de l'au-delà. À la croisée de convictions et d'intérêts divergents, le « cas Hélène Smith » sera ainsi l'occasion de mettre à jour des enjeux cruciaux pour l'histoire des idées linguistiques et celle des sciences humaines alors en constitution. Il permettra également de souligner la nécessité pour la pratique historiographique de contextualiser les penseurs et leurs théories, démarche-clef pour une meilleure compréhension de la charnière des

² La glossolalie peut également relever du champ littéraire et poétique. Cf. Jean-Jacques Courtine (dir.), *Langages*, n°91, *Les Glossolalies*, Larousse, 1988.

XIX^e et XX^e siècles lorsque les champs de la science et de l'occultisme s'avèrent difficilement délimitables.

Hélène et les spirites : la révélation de vies antérieures et supraterrrestres³

La naissance du spiritisme concorde avec les événements qui se produisent en 1847 au sein d'une ferme de Hydesville aux États-Unis. Les membres de la famille Fox sont les témoins, entre autres phénomènes extraordinaires, de coups (ou *raps* en langage spirite) frappés dans les murs et dans les meubles. Ils s'aperçoivent très vite – en particulier les deux jeunes sœurs, Margaret et Katie – qu'il s'agit de messages d'Esprits et qu'ils peuvent communiquer avec eux par ce biais. L'idée d'une possible communication avec des défunts se répand ensuite à une vitesse prodigieuse à travers le pays ; la *révélation* atteint l'Europe dès le début des années 1850. Allan Kardec (1804-1869), le théoricien français du mouvement spirituel, en construit l'édifice théorique à travers de nombreux ouvrages⁴. Nous retiendrons pour la présente étude que les spirites croient à la pluralité des mondes habités, à l'immortalité de l'âme

³ Les considérations spirites présentées ici sont fondées sur les ouvrages suivants : Yvonne Castellan, *Le Spiritisme*, PUF, Paris, 1995 ; François Grégoire, *L'Au-delà*, PUF, 1970 ; Serge Hutin, « Le spiritisme et la société théosophique » in *Histoire des religions II* (Henri-Charles Puech, dir.), Gallimard, 1972, pp. 1363-1381.

⁴ De son vrai nom Hippolyte-Léon Rivail, ce pédagogue lyonnais a écrit notamment *Le Livre des Esprits* (1857), *Le Livre des Médioms* (1861) et *Qu'est-ce que le Spiritisme* (1858).

humaine, à la succession de ses existences corporelles sur la terre et sur d'autres globes de l'espace et à la démonstration expérimentale de sa survivance par la communication médianimique avec les esprits⁵. Une conception tripartite de l'homme constitue également un principe essentiel de la doctrine : vivant, l'être humain se compose du *corps physique*, de l'*âme*, principe immatériel, intellectuel, moral et immortel, et du *périsprit*, sorte de fluide vital, d'énergie animant le corps et représentant l'individuation d'une portion du fluide cosmique universel. Au moment de la mort, l'âme se retire enveloppée dans son périsprit et devient un *Esprit*, c'est-à-dire un homme, dépouillé de son corps physique.

Ainsi, pour le croyant spirite, lorsque Héléne en transe devient l'épouse du prince hindou Sivrouka (ou celle de Louis XVI) et se met à parler la langue de l'époque, c'est parce qu'elle est la *réincarnation* de Simandini. En revanche, ses communications avec des désincarnés séjournant sur Mars et se manifestant à travers elle, ainsi que les descriptions de ses visions de paysages et d'habitants martiens, relèvent d'un autre rôle possible du médium. En effet, ce dernier est un « être humain vivant [...] qui possède de façon innée et imprévisible un périsprit doté de capacités spéciales »⁶ et « qui sert de trait d'union aux esprits pour que ceux-ci puissent se communiquer aux hommes »⁷. Cette conception permet d'expliquer la faculté d'Héléne à répéter, écrire et traduire la langue martienne avec l'aide d'un esprit appelé Ésenale. Dans ce cadre, la glossolalie s'interprète comme d'autres

⁵ D'après un extrait des dogmes proclamés au Congrès spirite de Paris en 1900, cité par Serge Hutin, *op. cit.*, p. 1370.

⁶ François Grégoire, *op. cit.*, p. 98.

⁷ Allan Kardec, cité par Serge Hutin, *op. cit.*, p. 1366.

phénomènes tels que la télépathie, la clairvoyance (ou lucidité), la lévitation, les apports et mouvements d'objets sans contact (ou télékinésie), en étant attribuée à « *l'action d'êtres spirituels existant dans un Au-delà mais pouvant, passagèrement et dans certaines conditions, entrer en communication avec notre monde* »⁸, un au-delà qui se révèle à la fois temporel, quand Hélène revit ses existences antérieures, et spatial lorsqu'elle parcourt des mondes inconnus et y rencontre des réincarnés (elle effectue, après Mars, des voyages ultramartiens, uraniens et lunaires).

Hélène et Flournoy : la révélation d'un inconscient créatif

Si, dans un style souvent railleur, Flournoy fait place à plusieurs reprises dans son ouvrage aux conceptions spirites, c'est toujours pour présenter, dans le second temps de son argumentation, sa propre interprétation. Il souhaite « *mettre en échec l'hypothèse spirite de l'existence de désincarnés et de "puissances supranormales venant d'ailleurs" pour ramener l'une et l'autre manifestation aux dimensions tout à fait ordinaires du psychisme humain, mais d'un psychisme dont la partie principale œuvrerait unter der Schwelle, sous le seuil* »⁹. Il considère qu'Hélène vit trois romans somnambuliques (royal, hindou et martien) relevant d'un niveau « *subliminal* », de « *phénomènes et processus [...] ignorés du sujet parce qu'ils ont lieu pour ainsi dire au-dessous du*

⁸ François Grégoire, *op. cit.*, p. 96.

⁹ Mireille Cifali in Théodore Flournoy, *op. cit.*, p. 372 (souligné dans le texte).

niveau de sa conscience ordinaire »¹⁰. Sans s'attarder sur l'épisode royal, qui n'est pas l'occasion de productions glossolaliques, voyons comment le psychologue explique celles surgissant lors des deux autres cycles. Il les distingue, dans les deux cas, du parler extatique et incohérent des glossolales religieux et de l'emploi d'une langue étrangère et réellement existante (ou xénoglossie), mais les interprètent chacune de manière différente.

Pour l'analyse du sanscrit produit par Hélène-Simandini, Flournoy mobilise d'éminents spécialistes dont Ferdinand de Saussure qui conclut à « *un méli-mélo de syllabes* »¹¹. Certaines d'entre elles ont un sens, d'autres non, sans toutefois se révéler anti-sancrites. Plus précisément, ces productions s'avèrent être « *un mélange d'articulations improvisées et de véritables mots sanscrits adaptés à la situation* »¹², tels « *mama priya* » (« mon bien-aimé ! »). Flournoy explique ces derniers mots en supposant, contre l'avis d'Hélène et sans pouvoir le prouver, qu'elle a mémorisé visuellement les pages d'une grammaire ou de tout autre document feuilleté pendant une phase de suggestibilité. Ce pseudo-sanscrit constitue donc selon lui un cas de « *cryptomnésie* » c'est-à-dire de « *réapparitions de souvenirs profondément enfouis au-dessous de l'état de veille normal* » auxquelles s'ajoutent des « *broderies imaginatives* »¹³. L'auteur signale que les spirites reconnaissent également une mémoire latente qui se manifeste lors des trances du médium. Ils l'attribuent cependant aux vies antérieures d'Hélène alors que pour Flournoy il s'agit de réminiscences de sa vie présente. Il

¹⁰ Théodore Flournoy, *ibid.*, p. 24.

¹¹ *Ibid.*, p. 269.

¹² *Ibid.*, p. 261.

¹³ *Ibid.*, p. 232.

en va autrement pour les paroles martiennes. Dans le cadre de ce que Flournoy considère comme « *une œuvre de haute fantaisie subliminale* »¹⁴, elles se trouvent être un exemple de « *glossopoièse* », c'est-à-dire de « *fabrication complète et de toutes pièces d'une langue nouvelle par une activité subconsciente* »¹⁵. Contrairement au sanscrit, le martien est fourni avec sa traduction. Ainsi, Flournoy consigne dans son livre une quarantaine de textes dont il entreprend l'analyse minutieuse (phonétique, écriture, grammaire, syntaxe, vocabulaire) concluant qu'il s'agit d'« *un travestissement enfantin du français* »¹⁶. En fait, le cycle dans son intégralité relève d'une personnalité seconde, puérile, différente de celle d'Hélène adulte et normale, même si elles possèdent des traits de caractères communs :

*« Il semble que c'est [...] un état ancien, infantile, moins évolué de l'individualité d'Hélène qui reparaît au jour, reprend vie et redevient actif dans ses somnambulismes martiens, comme le prouve la note de naïve puérité de l'ensemble, jointe [...] à la somme de mémoire et d'imagination constructive déployée au cours de ce roman et dans l'invention de son idiome inconnu »*¹⁷.

Ainsi, contribuant à la mise en cause de l'unité du *Moi*, Flournoy met à jour un inconscient profondément actif et créatif, à la différence de celui de Pierre Janet qui

¹⁴ *Ibid.*, p. 136.

¹⁵ *Ibid.*, p. 177 (nous soulignons).

¹⁶ *Ibid.*, p. 206.

¹⁷ *Ibid.*, p. 230.

le « considère comme un simple réservoir »¹⁸ dans ses travaux sur la désagrégation mentale et l'automatisme psychologique. Il saisit également et en même temps que Freud l'importance et la signification du rêve :

« Il est le prototype des messages spirites et renferme la clef de toute explication – [...] empirique et psychologique – des phénomènes médiumniques. [...] En jaillissant de notre fond caché, en mettant en lumière la nature intrinsèque de nos émotions subconscientes, en dévoilant nos arrière-pensées et la pente instinctive de nos associations d'idées, le rêve est souvent un instructif coup de sonde dans les couches inconnues qui supportent notre personnalité ordinaire »¹⁹.

Hélène et Henry : la révélation des procédés linguistiques inconscients

Contrairement aux linguistes Barth, Michel et Saussure, Henry n'est pas contacté par Flournoy pour analyser le *sanscritoïde* d'Hélène. Il prend connaissance de l'ouvrage du psychologue grâce à Barth. Il voit d'emblée l'occasion de prouver expérimentalement la thèse développée dans son ouvrage intitulé *Antinomies linguistiques* (1896) selon laquelle « le langage est l'œuvre spontanée d'un sujet absolument inconscient des

¹⁸ Marina Yaguello in Théodore Flournoy, *ibid.*, p. 15. Dans sa préface, Flournoy évoque ses sources (Janet, Dessoir, Myers, Breuer et Freud).

¹⁹ Théodore Flournoy, *ibid.*, p. 132.

procédés qu'il emploie à cet effet »²⁰. Spécialiste des études indoeuropéennes et plus particulièrement védiques, ce n'est pourtant pas le sanscrit d'Hélène qui l'intéresse, mais son langage dit martien. Il lui consacre un ouvrage paru en 1901 dans lequel il annonce dès l'introduction vouloir dégager les lois qui président à sa création et à son fonctionnement. S'appuyant sur Flournoy, il pense également que cette langue est « *l'œuvre ingénue et curieuse d'une intelligence infantine* »²¹. Estimant que sa grammaire et sa syntaxe, calquées sur celle du français, ne méritent pas d'attention particulière car déjà minutieusement analysées par le psychologue, il étudie essentiellement le vocabulaire pour montrer que « *tous les mots ont une étymologique assurée, puisée dans des langues réelles, connues plus ou moins, mais certainement connues, de M^{lle} Smith* »²². Ainsi, il compare tout d'abord les productions martiennes d'Hélène au français, sa langue maternelle, signalant toutefois quelques rapprochements discutables, et à l'allemand, appris entre douze et quinze ans. Il s'intéresse ensuite au sanscrit, ou plutôt – reprenant l'hypothèse de Flournoy – aux maigres notions acquises lors de la consultation (oubliée) d'une grammaire, et enfin au magyar. En effet, Flournoy et Henry soutiennent que même si le père d'Hélène d'origine hongroise n'a jamais parlé et encore moins enseigné à sa fille sa propre langue maternelle comme elle l'affirme, il lui a forcément adressé un jour quelques mots dont elle ne conserve pas, adulte, un souvenir conscient. Sans entrer dans les détails des dérivations étymologiques de Henry, retenons qu'elles

²⁰ Victor Henry, *Antinomies linguistiques / Le langage martien*, Peeters, 2001, p. 91.

²¹ *Ibid.*, p. 94.

²² *Ibid.*, p. 184.

amènent le linguiste à conclure, décelant comme Flourney le caractère actif de l'inconscient et l'importance cruciale de la mémoire et du rêve :

« [...] l'homme n'invente rien, [...] il ne fait que se souvenir, le langage de M^{lle} Smith [est] un composé analysable de ses divers souvenirs auditifs ou livresques, chacun d'eux relié au sens qu'elle leur attribue par le fil plus ou moins ténu, plus ou moins embrouillé, plus ou moins perceptible, d'une association d'idées, tantôt directe, tantôt contournée et bizarre, telle qu'on en observe chez tous les hommes et sur soi-même dans la rêverie et le rêve »²³.

La réflexion épistémologique menée par Henry dans les *Antinomies linguistiques* et la vérification expérimentale, avec *Le Langage martien*, d'une de ses principales thèses, s'opposent aux linguistes darwinistes. Ceux-ci assimilent l'histoire des langues à celle des espèces et des organismes vivants en empruntant la terminologie et les thématiques biologiques darwiniennes (vie, naissance, croissance et mort des langues ; hérédité, famille, langues-mères, filles, etc.). Henry s'inscrit ainsi dans le courant émergent à la fin du XIX^e siècle qui conçoit la linguistique comme une science historique. Cependant, au sein même de ce paradigme, il se différencie de Michel Bréal qui cherche « dans les faits de langage, tout particulièrement dans les procédés sémantiques, les traces d'une conscience et d'une volonté humaines qui les organisent »²⁴.

²³ *Ibid.*, pp. 91-92.

²⁴ Christian Puech, « Le sens entre nature, volonté et inconscient. Recherche sur le statut de la sémantique dans la linguistique de la fin du XIX^{ème} siècle » in *Fondations de la linguistique. Etudes d'histoire* 28

Surnaturel ou inconscient ?

C'est le questionnement que soulève Mireille Cifali face au « cas Héléne Smith » dans sa contribution au colloque consacré à la linguistique fantastique²⁵. Si, après un siècle de développements psychanalytiques, l'auteur penche inévitablement vers la thèse de Flournoy, les choses s'envisagent autrement à la charnière des XIX^e et XX^e siècles.

Les spirites revendiquent le caractère scientifique de leurs propositions, tout autant que la linguistique et la psychologie alors en voie d'institutionnalisation. Par la voix de Kardec, le spiritisme « *recherche le contact avec les défunts comme une fin en soi, ou (si l'on préfère) comme une preuve expérimentale de l'existence d'un au-delà où subsiste la personnalité des disparus* »²⁶. Morale et philosophique, cette théorie se veut donc également empirique, et non surnaturelle. Si elle reconnaît s'appuyer sur des phénomènes dépassant la science dite officielle, ceux-ci n'en restent pas moins des *faits* et les esprits, des hommes. De leur côté, les deux autres savants étudiés ici avancent des conclusions concordantes sans pouvoir cependant apporter de preuves expérimentales, reproche inévitablement formulé par les spirites à la parution des ouvrages qui discréditent leurs positions. L'hypothèse de l'existence d'un inconscient à l'origine de la glossolalie

et d'épistémologie (Jean-Louis Chiss, Christian Puech, dir.), Duculot, 1997, p. 134 (nous soulignons).

²⁵ Mireille Cifali, « Une glossolale et ses savants : Elise Muller alias Héléne Smith » in *La linguistique fantastique* (Sylvain Auroux, dir.), Joseph Clims-Denoël, 1985, p. 237.

²⁶ Serge Hutin, *op. cit.*, p. 1367 (nous soulignons).

smithienne paraît à ces derniers bien improbable. Répondant à Flournoy, cette déclaration anonyme parue en 1901 à Genève en témoigne :

« Je serais pourtant curieux de savoir en quoi l'explication par le subliminal est plus normale que l'explication par l'esprit, en quoi notre explication est plus occulte que la sienne [celle de Flournoy]. Car enfin, [...] une subconscience merveilleusement douée et prodigieusement féconde, qui non seulement ignore la conscience normale, mais s'ignore elle-même ; qui, bien qu'attachée au vraisemblable, ne fait que mentir à elle-même et aux autres ; qui, chez elle, agit en étrangère ; qui s'affirme ce qu'elle n'est pas, se croyant, en toute loyauté, Pierre, Jacques ou Paul, alors qu'elle n'est que Jean, Jean toujours ; un subliminal qui fait écrire au médium des écritures qui ne sont pas les siennes ; qui change une douce voix de femme en une voix d'homme [...] : un tel subliminal me paraît d'une explication, pour le moins, aussi occulte, aussi invraisemblable que celle défendue et admise par les spirites »²⁷.

Il semble bien que nous soyons confrontés – Flournoy lui-même le reconnaît – à des logiques incompatibles et contraires. Mais, outre le fait de révéler des représentations du monde et du sujet fondamentalement inconciliables, ces *au-delà* d'ordre différent posent la question de la détermination de ce qui est scientifique ou non, des rapports entre l'occultisme et la science dite officielle et des sciences entre elles. Notons en effet que des pairs de Flournoy lui reprochent d'accorder trop de crédit à des phénomènes occultes et au spiritisme. Quant aux dérivations étymologiques de Henry, elles sont reçues par ses collègues telles « *la fantaisie*

²⁷ Cité par Mireille Cifali in Théodore Flournoy, *op. cit.*, pp. 372-373.

extra-linguistique d'un savant à la retraite... »²⁸. Or, « il existe un autre contexte théorique où de tels jeux linguistiques seraient parfaitement recevables : c'est celui de l'inconscient freudien »²⁹. Aussi, ce sont les savants eux-mêmes qui jugent ce qui doit relever ou non de la science – qu'elle soit psychologique ou linguistique – et délimitent ce qui relève du domaine exclusif de chaque science. Mais l'historien ne peut en aucun cas faire abstraction des propositions condamnées d'emblée comme fausses par les scientifiques – la « *pensée déviante* », pour reprendre la formulation de Michel Pierssens³⁰ – car à cette époque, les limites s'avèrent en réalité difficilement assignables. Ce dernier pointe à juste titre une crise du savoir spécifiquement liée à l'ampleur de la vague spirite relayée par de nombreuses parutions de livres, de brochures et d'articles de presse, ne se limitant pas, loin s'en faut, à un public avisé et illuminé. Dans ce contexte, ces penseurs ne sont pas « *des personnalités dédoublées* » mais « *des intelligences duales en parfait accord avec leur temps et leur environnement social et épistémique* », des « *individus implantés dans les deux univers simultanément sans qu'ils en éprouvent ou reconnaissent la césure* »³¹. Une autre figure, celle de Camille Flammarion, astronome et spirite convaincu plusieurs fois cité par Flournoy dans son ouvrage, illustre bien ces liens étroits et ambigus entre

²⁸ Christian Puech, *op. cit.*, 1997, p. 143 (nous soulignons).

²⁹ Jean-Jacques Courtine, « La quête de l'inconscient linguistique : Victor Henry et le cas d'Hélène Smith » in *Linguistique et partages disciplinaires à la charnière des XIX^{ème} et XX^{ème} siècles : Victor Henry (1850-1907)* (Christian Puech, dir.), Peeters, 2004, p. 316.

³⁰ Michel Pierssens. « Le syndrome des tables tournantes, crise du savoir et "sciences psychiques" au XIX^e siècle », *Les Temps modernes* n°45, 1990, p. 110.

³¹ Michel Pierssens, *ibid.*, p. 109.

occultisme et science. Ses écrits ont largement contribué à la diffusion de thématiques importantes pour notre objet et la compréhension de la période étudiée, à savoir celles de la communication interplanétaire et de l'habitabilité de la planète Mars. Au tournant des XIX^e et XX^e siècles, ces questions préoccupent tant les spirites que l'astronomie et la physique officielles. L'impact du développement des moyens de communication télégraphiques et de certaines découvertes – celle de prétendus canaux martiens par l'Italien Schiaparelli en 1879 qui s'est avérée constituer une monumentale « *erreur collective* »³², par exemple – est considérable à la fois dans l'esprit des scientifiques et dans l'imaginaire collectif. Hélène Smith ne peut ignorer ces sujets et nous pouvons supposer qu'ils ont influé sur la destination de ses voyages.

La contextualisation sociale et intellectuelle des théories apparaît donc indispensable à l'historiographe. Elle permet de mieux cerner les enjeux et de s'intéresser plus pertinemment à l'imbrication des sciences et des théories – légitimes ou non –, plutôt que de chercher à les départager, tout particulièrement en matière de langage et d'(in)conscience. D'une manière générale, ce travail et une telle démarche doivent constituer deux des éléments à prendre en compte dans une réécriture de l'histoire des théories linguistiques qui a pour fil conducteur la question du sujet parlant et au sein de laquelle les places de Saussure et de Freud – traditionnellement considérés comme des pères fondateurs – sont à réévaluer et à réintégrer dans la pensée de leur temps.

³² Henri F. Ellenberger, *Histoire de la découverte de l'inconscient*, Fayard, p. 294.

Bibliographie :

- CASTELLAN, Yvonne [8^{ème} édition]. *Le Spiritisme*. Paris : PUF, 1995. 127 p. (Coll. Que sais-je ? n° 641)
- CIFALI, Mireille. « Une glossolale et ses savants : Elise Muller alias Hélène Smith » in *La Linguistique fantastique* (Sylvain Auroux, Jean-Claude Chevalier, Nicole Jacques-Chaquin, Christiane Marchello-Nizia, dir.). Paris : Joseph Clims-Denoël, 1985. pp. 236-244.
- COURTINE, Jean-Jacques (dir.). *Langages*. n° 91. *Les glossolalies*. Paris : Larousse, 1988. 124 p.
- COURTINE, Jean-Jacques. « La question de la glossolalie » in *Histoire des idées linguistiques* T. 3 (Sylvain Auroux, dir.). Liège : Pierre Mardaga, 2000. pp. 397-408.
- COURTINE, Jean-Jacques. « La quête de l'inconscient linguistique : Victor Henry et le cas d'Hélène Smith » in *Linguistique et partages disciplinaires à la charnière des XIX^{ème} et XX^{ème} siècles : Victor Henry (1850-1907) avec une bibliographie de V. Henry par Marc Décimo* (Christian Puech, dir.). Louvain – Paris – Dudley, MA : Peeters, 2004. pp. 309-319. (Coll. Bibliothèque de l'Information Grammaticale n° 55).
- ELLENBERGER, Henri F [réédition]. *Histoire de la découverte de l'inconscient*. Trad. de l'anglais par J. Feisthauer. Paris : Fayard, 1994. 975 p. (présentation par E. Roudinesco, complément bibliographique par O. Husson).
- FLOURNOY, Théodore [réédition]. *Des Indes à la planète Mars*, Paris : Seuil, 1983. 398 p. (introduction et commentaires de Marina Yaguello et Mireille Cifali).

- GREGOIRE, François [4^{ème} réédition]. *L'Au-delà*. Paris : PUF, 1970. 128 p. (Coll. Que sais-je ? n° 25)
- HENRY, Victor [réédition]. *Antinomies linguistiques / Le langage martien*. Louvain – Paris : Peeters, 2001. 192 p. (Coll. Bibliothèque de l'Information Grammaticale n° 44, avant-propos de J.-L. Chiss et C. Puech)
- HUTIN, Serge. « Le spiritisme et la société théosophique » in *Histoire des religions II La formation des religions universelles et les religions de salut dans le monde méditerranéen et le proche-orient. Les religions constituées en occident et leurs contre-courants* (Henri-Charles Puech, dir.). Paris : Gallimard, 1972. pp. 1363-1381. (Coll. Encyclopédie de la Pléiade).
- PIERSSENS, Michel. « Le syndrome des tables tournantes, crise du savoir et “sciences psychiques” au XIX^e siècle » in *Les Temps modernes* n° 45, 1990. pp. 87-111.
- PUECH, Christian. « Le sens entre nature, volonté et inconscient. Recherche sur le statut de la sémantique dans la linguistique de la fin du XIX^{ème} siècle » in *Fondations de la linguistique. Etudes d'histoire et d'épistémologie* (Jean-Louis Chiss et Christian Puech, dir.) [2^{ème} édition]. Louvain-la-Neuve : Duculot, 1997. pp. 129-143.

Ouvrage collectif du GRRAAL
(Groupe de réflexion sur les représentations
de l'Autre, de l'ailleurs et du lointain)
Coordonné par Delphine Robic-Diaz

L'Au-delà des images
Déplacements, délocalisations, détours

Suivi d'un entretien avec Michel Chion

L'Harmattan

© L'Harmattan, 2008
5-7, rue de l'École polytechnique ; 75005 Paris

<http://www.librairieharmattan.com>
diffusion.harmattan@wanadoo.fr
harmattan1@wanadoo.fr

ISBN : 978-2-296-05434-9
EAN : 9782296054349